

Elvy Jean

Anthologie

Aphorismes, textes et poèmes

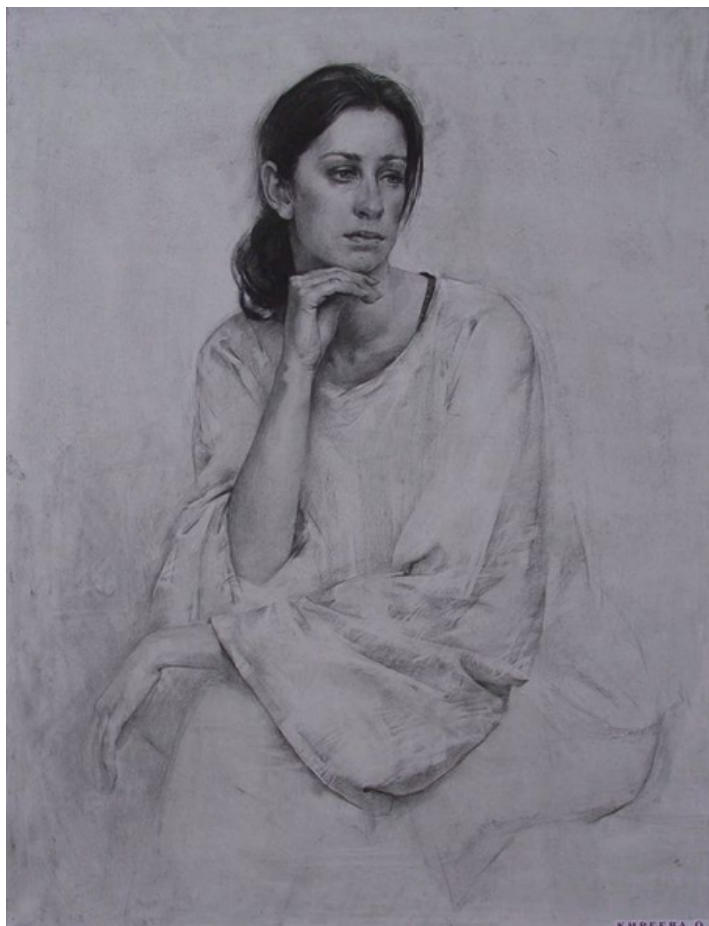


« Je ne suis pas intéressé à savoir ce que tu as appris, où tu l'as appris et qui te l'a appris.

Je veux savoir ce qui te nourrit de l'intérieur lorsque tout s'effondre autour de toi.

Je veux savoir si tu peux rester seul avec toi-même et si tu jouis vraiment de ta propre compagnie, dans ces moments de vide. »

Oriah



Travaille de tes mains
Ecoute les bruits du monde
Dors dans le ciel



Vous nous étouffez sous les
informations, mais vous ne nous donnez
jamais de savoir
(Tag à Berlin)



The never ending happening
Just to be a part of it
Is astonishing to me
Bill Fay

« Toute forme ne fait que limiter du vide pour l'arracher au chaos.

L'acte de peindre doit être l'agir du non-agir, l'agir naturel, sans désir, qui n'est pas tourné vers le moi.
C'est par l'oubli de soi qu'on obtient la fusion avec le Ciel. »

F. Verdier



« "Réussir" est devenu l'obsession générale dans notre société, et cette réussite est mesurée par notre capacité à l'emporter dans des compétitions permanentes. Il est pourtant clair que la principale performance de chacun est sa capacité à participer à l'intelligence collective, à mettre en sourdine son "je" et à s'insérer dans le "nous", celui-ci étant plus riche que la somme des "je" dans laquelle l'attitude compétitive enferme chacun ; le drame de l'école est d'être contaminée par une attitude de lutte permanente, qui est à l'opposé de sa finalité.»

Albert Jacquard

"Grand-Maman, que faire avec la souffrance ?

- Utilise tes mains mon enfant ! Si tu utilises ton mental, la souffrance s'accroît.

- Mes mains ?

- Oui, oui ! Nos mains sont les antennes de notre âme.

Quand tu les utilises en cousant, en cuisinant, en peignant, en touchant le sol ou en les plongeant dans la terre, tes mains envoient des signaux d'amour au plus profond de toi et ton âme se calme. Et elle n'a plus besoin de la souffrance pour que tu prennes soin d'elle.

- Les mains sont-elles vraiment si importantes ?

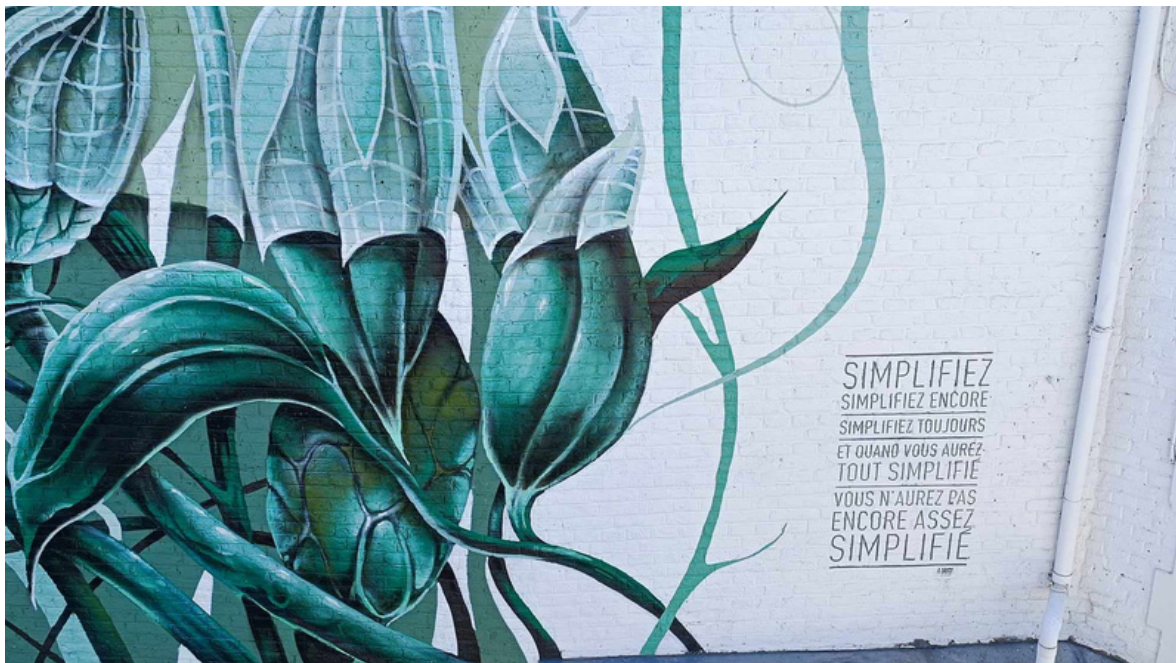
- Oui, pense aux bébés, ils découvrent le monde en le touchant. Quand tu regardes les mains des personnes âgées, elles t'en racontent davantage sur leurs vies que n'importe quelle autre partie de leur corps.

Il est dit que tout ce qui est "fait main" est fait par le cœur, parce que c'est vrai, les mains et le cœur sont connectés. Les masseuses le savent. Quand elles touchent le corps de quelqu'un avec leurs mains, elles créent avec cette personne une connexion profonde. Pense aux amoureux, quand ils se prennent la main, ils subliment leur amour.

- Grand-Maman, depuis combien de temps n'ai-je pas utilisé mes mains de cette façon ?

- Utilise-les, mon enfant ! Crée de tes mains ! Et tout à l'intérieur de toi se transformera ! La douleur ne disparaîtra pas, mais elle se métamorphosera en la plus merveilleuse des œuvres d'art. Elle ne te fera plus souffrir. Parce que tu auras réussi à embellir ton essence."

Elena Barnabé



« Il est tellement important de laisser certaines choses disparaître. De s'en défaire, de s'en libérer... Vous devez clore des cycles. Non par fierté, par orgueil ou par incapacité. Mais simplement parce que ce qui précède n'a plus sa place dans votre vie. Faites le ménage, secouez la poussière, changez de disque. Cessez d'être ce que vous étiez et devenez ce que vous êtes »

Paolo Coelho

Entre tous mes tourments entre la mort et moi
Entre mon désespoir et la raison de vivre
Il y a l'injustice et ce malheur des hommes
Que je ne peux admettre il y a ma colère
Il y a les maquis couleur de sang d'Espagne
Il y a les maquis couleur du ciel de Grèce
Le pain le sang le ciel et le droit à l'espoir
Pour tous les innocents qui haïssent le mal
La lumière toujours est tout près de s'éteindre
La vie toujours s'appête à devenir fumier
Mais le printemps renaît qui n'en a pas fini
Un bourgeon sort du noir et la chaleur s'installe
Et la chaleur aura raison des égoïstes
Leurs sens atrophiés n'y résisteront pas
J'entends le feu parler en riant de tiédeur
J'entends un homme dire qu'il n'a pas souffert
Toi qui fus de ma chair la conscience sensible
Toi que j'aime à jamais toi qui m'as inventé
Tu ne supportais pas l'oppression ni l'injure
Tu chantais en rêvant le bonheur sur la terre
Tu rêvais d'être libre et je te continue.
Eluard



Clairière

N'essaye pas de te rendre utile au monde entier
Ou de faire quoi que ce soit de grandiose
Au lieu de cela, crée une clairière dans la dense forêt
de ta vie
Et attends là patiemment
Jusqu'à ce que la chanson que tu es seul à pouvoir
chanter tombe dans tes mains jointes, et tu la
reconnais, et tu l'accueilles avec gratitude.
Seulement alors tu sauras comment te donner au
monde qui mérite tant d'être sauvé.

Martha Postlethwaite



Il reste de toi ce que tu as donné
Simone Weil

La figure de l'arbre, qui vit au même instant
la stabilité de ses racines et la hauteur de
ses feuilles dans le vent.

Quand tu auras désappris à espérer, je
t'apprendrai à vouloir.
Sénèque

‘Il vaut mieux mourir debout que vivre à
genoux

Je ne suis certain de l'évidence que de deux
choses : moi et mon créateur
John Henry Newman

“Un homme avance sur son chemin en portant un sac très lourd. Son rythme soutenu et son expression crispée trahissent une réelle détermination. Cependant, haletant, boitant et gémissant, il décide soudainement de se poser et d'examiner le contenu de son sac. En l'ouvrant, il réalise avec surprise que beaucoup de choses à l'intérieur ne lui appartiennent pas, et que d'autres ne lui serviront jamais. Il les dépose sur le bord du chemin, et se remet en route, à la fois plus lentement et beaucoup plus léger. Pour cela il aura fallu reconnaître que le sac est trop lourd, et reconnaître sa souffrance. Puis accepter de faire une pause. Puis accepter de regarder dans le sac. Cette escale, déterminante, devient le lieu et le temps de la découverte et de l'examen du contenu du sac... Préconceptions, peurs, défenses, attentes — héritées ou périmées — si lourdes que le port du sac qui les contient entrave notre libre mouvement, et consomme notre énergie. Nous confinant à une indispensable posture limitante, nous permettant de porter un bagage si lourd, convoquant notre corps à approcher de dangereuses limites. Peut-être réaliserons-nous, un peu plus tard sur notre chemin, que nous ne sommes pas notre sac, et qu'il n'y a aucun chemin à suivre, aucune destination à atteindre.”
Stephan Schillinger



“La plus grande économie qu’on puisse réaliser dans l’ordre de la pensée c’est d’accepter la non-intelligibilité du monde - et de s’occuper de l’Homme.”

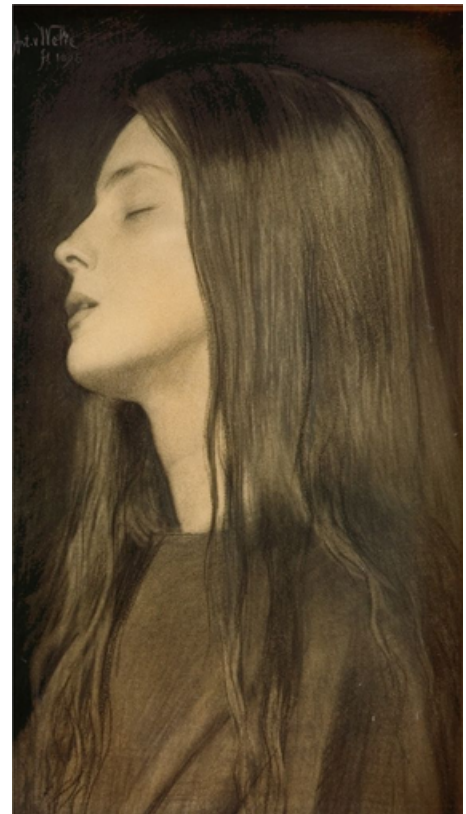
Camus

“Si tu évites le conflit pour avoir la paix
C’est en toi que tu lances la guerre”

“Les gens créatifs ont besoin de temps pour s’asseoir et ne rien faire” Austin Kleon

“La philosophie est une bataille contre l’ensorcellement de notre intelligence par les tenants de notre langage”

Wittgenstein



“Depuis l’enfance, depuis la balle au prisonnier, jusque dans mon lit, on m’a demandé de choisir un camp. Les faibles ou les forts, littéraire ou scientifique, vierge ou salope, Israël ou Palestine, l’Europe oui ou non, homo/hétéro, De plus en plus vite, de plus en plus souvent, rejeter l’un pour appartenir à l’autre, lâcher le débat pour honorer des divisions, Réac ou éveillé, me too pas me too, auteure/autrice, censeurs ou libertaires. Inscrivez-vous quelque part, on en parle après.

Moi qui n’ai jamais été pressé d’appartenir, qui n’aime rien tant qu’écouter les autres, le flou intérieur, regarder la pensée en train de se faire, comme on regarde couler du café filtre, j’ai un peu peur.

Et si tout ce qu’on avait bossé pour le bac de philo - le doute raisonnable et la suspension du jugement étaient démonétisés? Au profit d’un monde simpliste, radical, tailladé à la hache entre les genres, les gens, les idées. Un monde inhabitable, de positions et d’antagonisme, ou “je sais pas” n’est plus une réponse mais une infamie.

Simplifier c’est tentant. Le réel est d’une complexité déroutante. Nous sommes déroutants, troublés, facettés comme du quartz, éperdus, blessés et changeants.

Nous sommes impensables.

Mais simplifier c’est réduire. Trancher dans le réel, c’est le mutiler, nous avec. Or cette part que dans l’impatience d’arbitrer nous abandonnons, c’est la plus riche et sûrement la plus libre. C’est la nuance, faite d’hypothèses, de temps et de questions.

La nuance est une lampe qui laisse apparaître le tracé singulier de nos routes, nos raisons profondes, des cohérences soudaines entre les camps, de chatoyants revers de médaille, des rires, et d’infinis dégradés dans les vérités. Des couleurs inouïes auxquelles il faut encore chercher des noms.

La pensée en somme. Et la littérature.”

Maria Pourchet

“Je veux apprendre toujours davantage à considérer comme beau ce qu’il y a de nécessaire dans les choses de la vie : c’est ainsi que je serai toujours de ceux qui rendent belles les choses. Amor fati (l’amour de son destin) : que cela soit dorénavant mon amour. Je ne veux pas entrer en guerre contre la laideur. Je ne veux pas accuser, je ne veux même pas accuser les accusateurs. Détourner mon regard, que ce soit là ma seule négation!

Et, somme toute, pour voir grand : je veux, quelle que soit la circonstance, n’être qu’un affirmateur.”

Nietzsche



« On devrait se dépouiller de tout, presque tout. Se suffire d'une valise, d'un lit, d'un manteau, d'un dessin d'enfant sur le mur. On devrait s'alléger chaque jour de tous nos poids accumulés : mauvaise mémoire, faux amis, bibelots inutiles, vestiges de vies éculées, d'espoirs anéantis encore si blessants... On devrait revenir à l'essentiel, juste ça, rien que ça. Une table, quelques livres... Faire toute la place à ce qui vient, à ceux qui arriveront, qui arrivent, afin qu'ils ne se sentent cernés d'aucune foule : vieux démons, anciens fantômes, trésors finalement hostiles entassés sur des étagères... Foules si étrangères à ce présent qui s'invente. Il faudrait se dépouiller de tout, ne garder au beau milieu de soi qu'une furieuse envie d'espace, de vrais désirs, de souvenirs à venir, de luminosité, de plumes et de bras ouverts. »

Jacques Dor



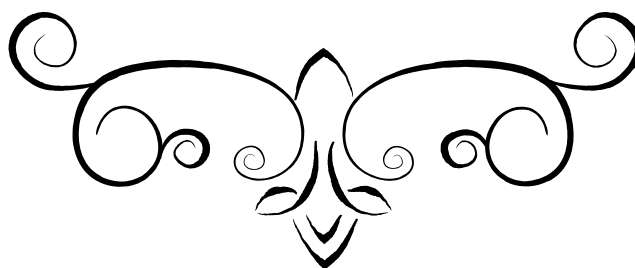
Je n'ai pas peur des éclairs
Qu'ils frappent en promettant le pire
S'ils donnaient des diplômes
A ceux qui trompent leur destinée
J'aurais une mention
Je n'ai pas peur des éclairs
Toujours cette même vieille menace
Dénuée de sens
Je sais me tenir avec fierté
Sous le ciel menaçant
Et sache que je ne suis pas encore mort
Je n'ai pas peur des éclairs
Et le tonnerre n'a jamais tué personne
Je suis né dans une tempête d'été
Et j'y vis toujours
Tom McRae

Aucun arbre, il est dit, ne peut atteindre
les cieux si ses racines ne vont pas
toucher l'enfer
Jung

« Il n'y a pas plus grande, plus extraordinaire bénédiction que l'absence de journaux, l'absence de nouvelles sur ce que peuvent inventer les humains aux quatre coins du monde pour rendre la vie vivable ou invivable. Si seulement on pouvait éliminer la presse_ quel grand pas en avant nous ferions, j'en suis sûr! La presse engendre le mensonge, la haine, la cupidité, l'envie, la suspicion, la peur, la malice. Qu'avons nous à faire de la vérité, telle que nous la servent les quotidiens? Ce qu'il nous faut, c'est la paix, la solitude, le loisir.

Ne pas dire un mot de toute une journée, ne pas voir de journal, ne pas entendre de radio, ne pas écouter de commérages, s'abandonner absolument, complètement, à la paresse, être absolument, complètement indifférent au sort du monde, c'est la plus belle médecine qu'on puisse s'administrer.»

Henry Miller



« Dire à quelqu'un « je t'aime » c'est lui
dire « tu ne mourras point » »
Gabriel Marcel

« La tolérance atteindra un tel niveau
que l'on interdira aux personnes
intelligentes d'émettre des réflexions
pour ne pas offenser les imbéciles. »
Mikhaïl Boulgakov

« Il faut que je change ma vie afin de
pouvoir la vivre et non plus l'attendre »
Susan Sontag

“L'intellectualisation est une tentative
de dissimulation de notre peur de
l'expérience directe”. Jung

"Le seul moyen d'affronter un monde
sans liberté est de devenir si
absolument libre qu'on fasse de sa
propre existence un acte de révolte."
Albert Camus



Nos actualités, nos informations ne sont faites que d'arbres qui tombent. Le monde aurait disparu depuis bien longtemps si ceci était l'unique réalité.

Le monde tient debout par ce réseau d'amour que nous créons, vous et moi, chaque jour, et tous ces êtres qui, en cet instant, sont en train de faire quelque chose, des actes d'amour dans le monde, un regard de tendresse pour la terre qui nous entoure, pour la création. Cela tient le monde debout.

Il ne s'agit pas de se détacher du monde, mais de le rencontrer à partir d'une autre force. Quelque chose en moi sait que rien ne peut m'arriver, que rien ne peut me détruire. C'est ce noyau infracassable en nous, ce noyau infracassable du divin en nous.

Alors la peur cesse, et quand la peur cesse, il y a un drôle de morceau de moins d'horreur sur la terre ! Parce que la peur est la plus grande créatrice de réalités qui existe. Ce dont nous avons peur, nous le créons presque irrémédiablement. C'est quelque chose d'effarant. Vous avez dû le remarquer dans votre vie. La peur a le pouvoir d'engendrer images et réalités. Dans l'univers d'épouvante dans lequel nous vivons, tout tient par la peur. Il faut y répondre en congédiant en nous la peur, en reprenant contact avec ce noyau infracassable qui nous habite.

— Christiane Singer

« — Je suis fatiguée de cacher qui je suis vraiment, à mes amis, à mes parents, au monde... J'aimerais arriver à être "moi", sans compromis, cesser de me corrompre pour plaire, de faire semblant pour ne pas blesser, ou être jugée...

— C'est de toi-même que tu te caches... Si tu ne peux être toi-même face au monde, c'est parce que tu ne te regardes pas en face. Il y a une part de toi que tu cherches à fuir. Un aspect de toi que tu ne souhaites pas que les autres voient, et te renvoient.

— Peux tu m'en dire plus ?

— Toute ta vie, n'est qu'une succession d'échecs. Un immense échec. Tu n'as rien réussi, ni ce qu'on a toujours attendu de toi, ni ce que tu as le plus espéré. En même temps, toute ta vie est une succession de victoires, tu as absolument tout réussi, traversé toutes les épreuves, et remporté toutes les batailles que tu as menées. Tu es ridicule et grandiose, minable et majestueuse, incapable de regarder ces deux vérités en face et d'embrasser ce que tu es vraiment, alors tu te bats pour être le contraire de ce que TU ne veux pas voir de TOI.

Ces deux extrêmes te sont insupportables, alors tu traverses la vie en essayant de tenir debout au milieu. Et ta vie est une tentative de sauvegarde des apparences, que tu considères à présent comme un insupportable compromis, un éternel mensonge au monde, qui cache pourtant la plus grande vérité à ton sujet.

— Laquelle est-elle ?

— Qu'à la fois tu ne seras jamais à la hauteur de ce qu'on attend de toi, et qu'en même temps, tu as déjà tout réussi, et que tu es sortie triomphante de tout, et qu'il en sera toujours ainsi.

C'est en embrassant pleinement ces deux insupportables vérités à ton sujet, que tu transcendes le besoin de paraître ni trop faible, de peur d'être rejetée, ni trop forte, de peur d'être jugée. C'est cela se rencontrer soi, c'est s'accepter dans toute l'étendue de ce que nous sommes, au delà du perpétuel jugement que tu émetts à ton sujet.

C'est dire « oui je sais », et sourire en face, quand on te dit que tu es belle, grande et extraordinaire. Et dire « oui je sais », quand on te fait sentir tout le contraire.

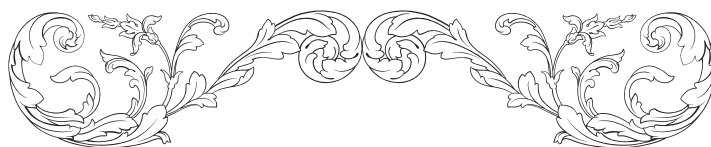
Mais fais bien attention, être soi-même, en acceptant ta lumière et ton ombre, irritera et effraiera ceux qui se fuient eux-mêmes...

C'est réaliser que ceux qui nous empêchent d'être nous-même, ne se sont jamais rencontrés eux-même, n'ont jamais regardé en face leur incapacité à être ce qu'ils ont envie d'être.

Atteindre cet endroit là de conscience de soi, puis d'acceptation de ce que tu es vraiment, c'est être capable de s'effondrer, d'abandonner et de se rendre.

S'ouvre alors cet espace où tu cesses de te corrompre, de te cacher, de chercher à plaire, et où enfin, tu te rencontres et permets à l'autre de te rencontrer vraiment.

C'est cesser ce gigantesque commerce affectif où nous cherchons tous à remplir les attentes de l'autre, pour enfin recevoir ce que nous refusons de voir en nous-mêmes. »



La souffrance est toujours l'élément déclencheur et accompagnateur de la quête de Soi. La souffrance agit donc comme un feu purificateur visant à mettre l'âme à nu. La vie terrestre EST un purgatoire. C'est déjà une raison suffisante pour comprendre l'existence de la souffrance.

Seul chemin vers la salvation, en pensée, s'abandonner à la compassion inconditionnelle à l'égard du malheur qui frappe les Hommes ; en action, agir pour atténuer ce malheur, sans s'accorder aucun mérite supplémentaire ni ostentation, par mécanisme sain du vivant.

La Vérité ne peut qu'être concise. Un livre de 400 pages ne peut qu'être au mieux quelques Vérités noyées dans beaucoup de considérations facultatives. Un livre peut se vendre, une page imprimée, un tract, ne peut que se donner. Avant l'imprimerie le partage du savoir était principalement oral, il était donc par nature gratuit.

L'être humain aime tant basculer dans les extrêmes car c'est plus confortable que de tenir en équilibre, en hauteur, sur un fil. Pourtant tout dans la vie individuelle, sociale, ou politique consiste à tenir en équilibre sur un fil. C'est le seul chemin pour avancer et passer de l'autre côté.

Nous sommes projetés sur cette terre et celle-ci est remplie d'autant de beauté, de grâce que de laideur et de souffrance. Le Mal commence par une grande porte, la Bien par une porte étroite. Nous sommes libres de choisir.

On peut considérer la beauté ou la sagesse comme des valeurs subjectives. Pourtant quand une vraie sagesse, ou une vraie beauté, s'exposent publiquement, elles sont reconnues comme telles par presque tous. On touche alors à l'universel, à la transcendance, à l'objectivité.

Mon grand-père me disait toujours il n'y a que trois sortes de métiers qui valent la peine :

- Créer du Beau et/ou de l'Utile
 - Servir les Autres
 - Servir la Nature
-

Selon Giacometti : « Dans un incendie, entre un chat et un Rembrandt, je sauverais le chat. Pour le relâcher après. Il faut toujours être du côté de la Vie. L'art n'est pas tout, juste un hommage à la Création. »

« Rien n'est plus contraire à l'expérience mystique que la routine et la sécurité.

Seules les âmes ébranlées jusque dans leurs fondements par la passion ont la chance de voir s'écrouler l'édifice de leur moi, de devenir les chantiers du divin. »

Christiane Singer

"Un arbre qui tombe fait plus de bruit que toute une forêt qui pousse. »

Annick de Souzenelle

“La tradition n'est pas la vénération des cendres mais la préservation du feu...”

Gustav Malher

« La civilisation est le résultat d'un combat continu de l'individu ou des groupements d'individus contre l'Etat même - et contre la « société », c'est-à-dire contre la majorité hypnotisée par l'Etat et soumise à son culte. »

Emma Goldman.

« La sagesse c'est savoir que je ne suis rien
L'amour c'est savoir que je suis tout
Et entre les deux je vis ma vie »



“L'Histoire est le produit le plus dangereux que la chimie de l'intellect ait élaboré. Ses propriétés sont bien connues. Il fait rêver, il enivre les peuples, leur engendre de faux souvenirs, exagère leurs réflexes, entretient leurs vieilles plaies, les tourmente dans leur repos, les conduit au délire des grandeurs ou à celui de la persécution, et rend les nations amères, superbes, insupportables et vaines.”

P. Valéry



J'aime m'assoir en silence
Sous l'ombre des arbres
Et écouter le chant des oiseaux
Et le bourdonnement des abeilles
J'aime m'assoir en silence
Et voir les nuages défilier
Lire un livre ou chanter une chanson
Et entendre le cri d'une oie sauvage
J'aime m'assoir en silence
Quand la journée s'achève
Et voir par delà la colline
L'éclat coloré du soleil
J'aime m'assoir en silence
Dans le crépuscule du soir
Et écouter le vent dans les arbres
Chanter de leur puissance
J'aime m'assoir en silence
Sous le ciel étoilé
Et prier de toutes mes forces
De vivre dans ce silence jusqu'au bout

« Les hommes et les femmes que je vois dans les lieux publics marchent comme des paniers vides. Ils semblent des noix creuses, ou des courants d'air. [...] Tout se passe comme si l'on avait mis ses idées à la banque, retiré des bijoux aussitôt enfermés dans des coffres à serrures compliquées. Cette humanité ne se défend plus contre l'oubli puisque, ce qu'elle aurait pu oublier, elle en a simplement fait dépôt. Nous ne sommes plus ces trouvères qui portaient en eux tous les chants passés, à quoi bon, depuis que l'on inventa les bibliothèques ? Et cela n'est rien : l'écriture, l'imprimerie n'étaient encore qu'inventions enfantines auprès des mémoires modernes, des machines qui mettent la pensée sur un fil ou le chant, et les calculs. On n'a plus besoin de se souvenir du moment que les machines le font pour nous : comme ces ascenseurs où dix voyageurs appuient au hasard des boutons, pour commander désordonnement l'arrêt d'étages divers, et l'intelligence construite rétablit l'ordre des mouvements à exécuter, ne se trompe jamais. Ici l'erreur est impensable et donc repos nous est donné de cette complication du souvenir. Ici le progrès réside moins dans l'habileté du robot, que dans la démission de celui qui s'en sert. J'ai enfin acquis le droit à l'oubli. Mais ce progrès qui me prive d'une fonction peu à peu m'amène à en perdre l'organe. Plus l'ingéniosité de l'homme sera grande, plus l'homme sera démuné des outils physiologiques de l'ingéniosité. Ses esclaves de fer et de fil atteindront une perfection que l'homme de chair n'a jamais connue, tandis que celui-ci progressivement retournera vers l'amibe. Il va s'oublier. »

Aragon, Blanche ou l'oubli

« La grande erreur de notre temps,
cela a été de pencher, je dis même
de courber, l'esprit des hommes vers
la recherche du bien matériel.
Il faut relever l'esprit de l'homme,
le tourner vers la conscience,
vers le beau, le juste et le vrai,
le désintéressé et le grand.
C'est là et seulement là,
que vous trouverez la paix de l'homme
avec lui-même et par conséquent
avec la société. »

Victor Hugo

“Ceux qui sont capable de voir au-
delà des ombres et des mensonges
de leur culture ne seront jamais
compris, encore moins cru par les
masses”
Platon



Le temps, ici, n'est pas une mesure. Un an ne compte pas : dix ans ne sont rien. Être artiste, c'est ne pas compter, c'est croître comme l'arbre qui ne presse pas sa sève, qui résiste, confiant, aux grands vents du printemps, sans craindre que l'été puisse ne pas venir. L'été vient. Mais il ne vient que pour ceux qui savent attendre, aussi tranquilles et ouverts que s'ils avaient l'éternité devant eux.

Rainer Maria Rilke



Ma vocation sur la terre n'est pas de rassurer les imbéciles, qui d'ailleurs finissent très bien toujours par se rassurer eux-mêmes.

Plutôt d'inciter au voyage libérateur du corps et de l'esprit.

Bernanos

Les gens font un tas de choses compliquées
et intelligentes pour essayer d'améliorer
leur vie, au lieu de faire le plus facile, le plus
simple : refuser de participer à des activités
qui rendent la vie mauvaise
Tolstoï

Vous pouvez facilement juger le caractère
d'un homme à la manière dont il traite les
gens qui ne peuvent rien lui apporter.
Goethe

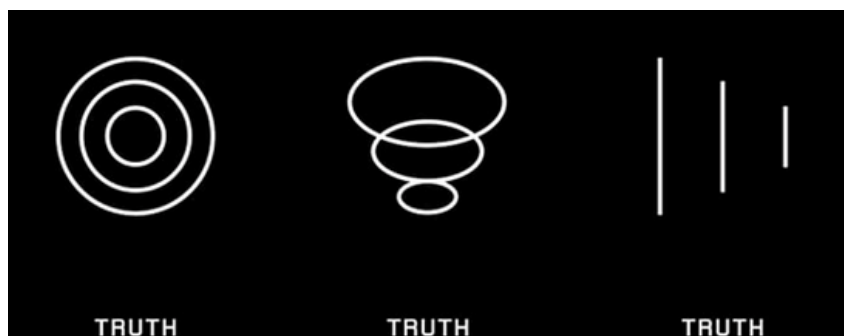
Si le chemin devant vous est dégagé, c'est
que vous êtes probablement sur le chemin
de quelqu'un d'autre
Jung

Le privilège d'une vie est de devenir celui
ou celle que vous êtes vraiment.
Jung

Il est difficile d'amener un homme à
comprendre une chose si son salaire dépend
du fait qu'il ne la comprend pas
Upton Sinclair



« Notre époque, sans aucun doute, préfère l'image à la chose, la copie à l'original, la représentation à la réalité, l'apparence à l'être... Pour elle, le sacré c'est l'illusion et le profane c'est la vérité. Plus encore, à ses yeux le sacré devient plus grand au fur et à mesure que la vérité s'évanouit et que l'illusion grandit à tel point que, pour elle, le comble de l'illusion devient le comble du sacré. »
Feuerbach



« Le sommeil est un acte de fidélité et d'union. Je me confie aux grands rythmes naturels, aux lois, à la stabilité de l'ordre : mon sommeil est la réalisation de cette confiance, l'affirmation de cette foi. C'est un attachement, au sens pathétique de ce terme : je m'attache, non point comme Ulysse au mat par des liens dont je voudrais ensuite m'affranchir, mais par une entente qu'exprime l'accord sensuel de ma tête avec l'oreiller, de mon corps avec la paix et le bonheur du lit. Je me retire de l'immensité et de l'inquiétude du monde, mais pour me donner au monde, maintenu, grâce à mon « attachement », dans la vérité sûre d'un lieu limité et fermement circonscrit. Le sommeil est cet intérêt absolu par lequel je m'assure du monde à partir de sa limite et, le prenant par son côté fini, je le saisis assez fortement pour qu'il demeure, me pose et me repose. Mal dormir, c'est justement ne pouvoir trouver sa position. Le mauvais dormeur se tourne et se retourne à la recherche de ce lieu véritable dont il sait qu'il est unique et que, dans ce point seul, le monde renoncera à son immensité errante.

Le somnambule nous est suspect, étant cet homme qui ne trouve pas de repos dans le sommeil. Endormi, il est pourtant sans lieu et, on peut le dire, sans foi. La sincérité fondamentale lui manque ou, plus justement, à sa sincérité manque la base : cette position de lui-même qui est aussi repos, où il s'affirme dans la fermeté et la fixité de son absence devenue son support.

Bergson, derrière le sommeil, voyait la totalité de la vie consciente, moins l'effort de concentration. Le sommeil est, au contraire, l'intimité avec le centre. Je ne suis pas dispersé, mais rassemblé tout entier où je suis, en ce point qui est ma position et où le monde, par la fermeté de mon attachement, se localise. Là où je dors, je me fixe et je fixe le monde. Là est ma personne, empêchée d'errer, non plus instable, éparpillée et distraite, mais concentrée dans l'étroitesse de ce lieu où le monde se recueille, que j'affirme et qui m'affirme, point où il est présent en moi et moi absent en lui, par une union essentiellement extatique. Là où je dors, ma personne n'est pas seulement située là, mais elle est ce site même, et le fait du sommeil est ce fait que, maintenant, mon séjour est mon être. »

Blanchot



Quand le monde devient fort sombre, c'est une manière pour Dieu de nous ramener à Lui

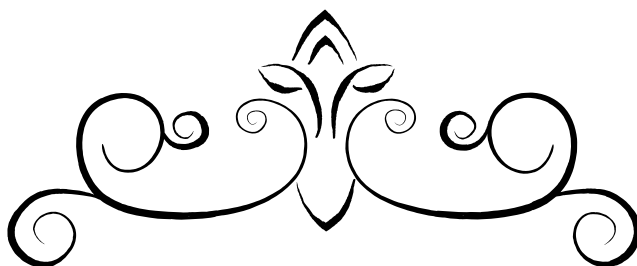
Les phénomènes addictifs (drogues, sexe, alcool, écrans, jeux) sont souvent une manière de fuir le combat qu'il nous faut mener contre nos démons.

Tout ce qui est beau dans l'être humain prend ses racines dans notre part de divin.

Bien plus que l'or, l'attention est devenue le bien le plus précieux de l'humanité. Essayer d'en attraper un maximum pour vendre son activité. Génération d'hyper-narcissiques. Beaucoup d'artistes doivent vendre leur travail en exposant leur image et leur personnalité comme un baril de lessive.

Tant de gens cherchent à vivre la pleine conscience à travers la méditation, à travers des livres, des ateliers, des pratiques. Avant l'arrivée des écrans, cela s'appelait « vivre ».

Les acteurs jouent la vie authentique face à une population qui en est privée, de l'âme jusque dans les veines. Ce n'est pas pour rien qu'ils sont placés aussi haut sur l'échelle sociale, gardien de l'idolâtrie du faux venant comblant l'absence de vrai. Pourtant les acteurs n'ont jamais rien apporté de substantiel à une société et ne sont là que pour bien ou mal faire semblant de vivre.



POUR TOUT CE QUI EST ESSENTIEL : UNITÉ
POUR TOUT CE QUI EST NON-ESSENTIEL : LIBERTÉ
EN TOUTES CHOSES, L'AMOUR...



Ne demandez pas à vos enfants de
lutter après des vies
extraordinaires. Cet effort peut
sembler admirable mais il ne mène
qu'à la perte de soi.
Aidez-les plutôt à trouver le
merveilleux dans la vie ordinaire,
Montrez-leur la joie de goûter des
tomates, des pommes ou des
poires.
Montrez-leur comment pleurer
quand les gens ou un animal de
compagnie meurent.
Montrez leur l'infini plaisir dans le
simple toucher d'une main.
Et faites que l'ordinaire devienne
vivant pour eux.
L'extraordinaire prendra seul soin
de lui-même
William Martin



J'ai menti et j'ai dit que j'étais occupé.
J'étais occupé;
Mais pas de la manière dont la plupart
des gens l'entende
J'étais occupé à prendre des inspirations
plus profondes
J'étais occupé à rendre au silence des
pensées irraisonnées
J'étais occupé à calmer mon coeur qui
battait la chamade
J'étais occupé à me convaincre que
j'allais bien
Parfois voilà ma simple occupation.
Et je ne m'excuserai jamais pour cela.

« Guérissez-vous avec la lumière du soleil et les rayons de la lune. Avec le bruit de la rivière et de la cascade. Avec le balancement de la mer et le flottement des oiseaux. Guérissez-vous avec de la menthe, du neem et de l'eucalyptus. Sucré à la lavande, romarin et camomille. Serrez-vous dans vos bras avec la fève de cacao et un soupçon de cannelle. Mettez de l'amour dans le thé au lieu du sucre et buvez-le en regardant les étoiles. Guéris toi avec les bisous que le vent te donne et les câlins de la pluie. Restez fort avec vos pieds nus sur terre et avec tout ce qui en découle. Soyez plus intelligent chaque jour en écoutant votre intuition, en regardant le monde avec votre front. Saute, danse, chante, pour que tu vives plus heureux. Guérissez-vous, avec un bel amour, et souvenez-vous toujours... vous êtes le médicament. »

M.Sabina



Le temps difficiles créent des hommes forts
Les hommes forts créent des temps de paix
Les temps de paix créent des hommes faibles
Les hommes faibles créent des temps difficiles
Ibn Khaldoun

“Tout en demeurant assis dans la cour de récréation, vous avez tout de même fait des études ?

Christian Bobin : «Oui, de philo. Mais là aussi, j'ai regardé passer les trains. Je dois avouer que j'ai eu un coup de foudre pour Platon. Et pour Kierkegaard, que j'aimais énormément. Il n'y a pas de hasard : c'est l'une des figures les plus ensauvagées de l'histoire de la philosophie. Il est à peu près le seul de l'époque qui ait osé, avec une pensée ferme, cohérente, résister à l'énorme vague hegélienne - résister à Hegel, qui portait déjà le bébé Marx dans son ventre !

Au nom de quoi résistait-il ? Au nom du souci de l'individuel, du singulier, contre la pensée globalisante, généralisante et, en germe, totalisante, totalitaire ! Mais rien, peut-être, n'a vraiment changé depuis Kierkegaard. Il y a toujours des normes qui, à ne pas être respectées, vous font risquer gros. Au minimum : le prix de la solitude.

Heureusement, en ce qui me concerne, j'ai de bonnes racines. C'est aussi pour cela que j'ai eu envie d'écrire sur François d'Assise.

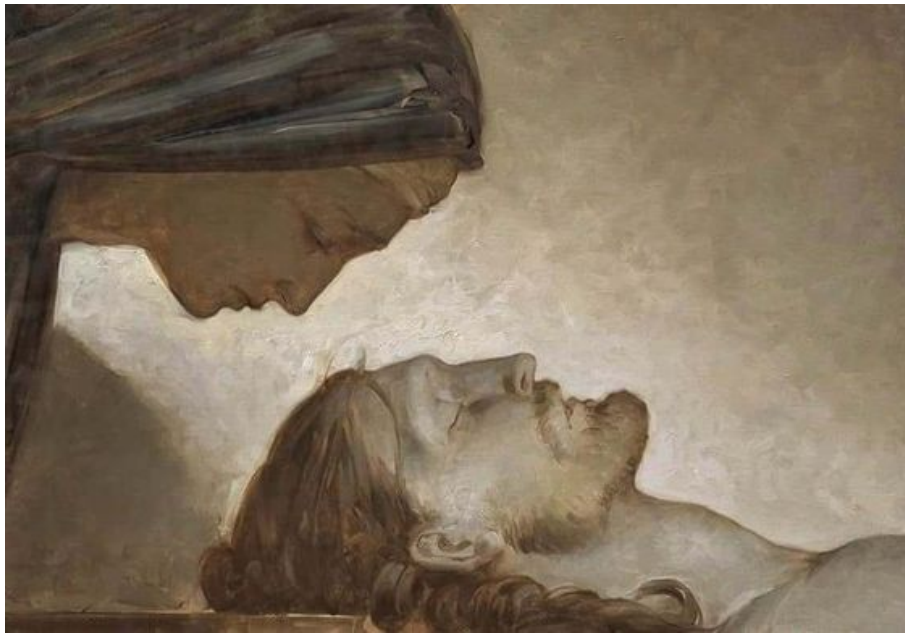
C'est quelqu'un qui parle du ciel, d'accord - en un sens, il ne parle même que de ça - mais il en parle avec un goût incroyable pour la terre. C'était un être profondément incarné. Tout au long des années soixante-dix, j'ai cheminé seul, hors des endroits où il «fallait être».

Je dois dire que je ne me suis jamais senti le moindre besoin de maître - ceci vraisemblablement parce que j'ai eu un père qui était vraiment un père. Ce qui me frappait le plus chez les intellectuels et les littéraires qui menaient le train (où je ne serais monté pour rien au monde, même pour un petit trajet) - le train de la langue, de la parole, de la littérature (qui correspondait aussi à d'autres choses sur le plan social) - c'était leur terrible froideur.

Des courants d'air glacé. Ça sentait la mort. J'ai toujours senti la mort dans les pensées désincarnées, d'ordre général, dans l'abstrait. Parfois, cela donne de très beaux livres. Mais je ne saurais davantage entrer dans une théorie littéraire que dans une théorie politique ou scientifique, parce que théoriser, c'est endosser les vêtements de la mort, et que ça ne m'intéresse pas.»

Christian Bobin





« Je n'hésite jamais à le déclarer, le diplôme est l'ennemi mortel de la culture. Plus les diplômes ont pris d'importance dans la vie (et cette importance n'a fait que croître à cause des circonstances économiques), plus le rendement de l'enseignement a été faible.

Plus le contrôle s'est exercé, s'est multiplié, plus les résultats ont été mauvais.

Mauvais par ses effets sur l'esprit public et sur l'esprit tout court. Mauvais parce qu'il crée des espoirs, des illusions de droits acquis. Mauvais par tous les stratagèmes et les subterfuges qu'il suggère ; les recommandations, les préparations stratégiques, et, en somme, l'emploi de tous expédients pour franchir le seuil redoutable. C'est là, il faut l'avouer, une étrange et détestable initiation à la vie intellectuelle et civique.

[...]

Du jour où vous créez un diplôme, un contrôle bien défini, vous voyez aussitôt s'organiser en regard tout un dispositif non moins précis que votre programme, qui a pour but unique de conquérir ce diplôme par tous moyens. Le but de l'enseignement n'étant plus la formation de l'esprit, mais l'acquisition du diplôme, c'est le minimum exigible qui devient l'objet des études. Il ne s'agit plus d'apprendre le latin, ou le grec, ou la géométrie. Il s'agit d'emprunter, et non plus d'acquérir, d'emprunter ce qu'il faut pour passer le baccalauréat.

Ce n'est pas tout. Le diplôme donne à la société un fantôme de garantie, et aux diplômés des fantômes de droits. Le diplômé passe officiellement pour savoir : il garde toute sa vie ce brevet d'une science momentanée et purement expédiente. D'autre part, ce diplômé au nom de la loi est porté à croire qu'on lui doit quelque chose. Jamais convention plus néfaste à tout le monde, à l'Etat et aux individus (et, en particulier, à la culture) n'a été instituée. C'est en considération du diplôme, par exemple, que l'on a vu se substituer à la lecture des auteurs l'usage des résumés, des manuels, des comprimés de science extravagants, les recueils de questions et de réponses toutes faites, extraits et autres abominations. Il en résulte que plus rien dans cette culture altérée ne peut aider ni convenir à la vie d'un esprit qui se développe. » Paul Valéry

Une âme gitane n'est pas perdue ou en recherche. Une âme gitane aime le mouvement, trouver la pulsation de la nature et de l'envol comme métaphore. Une âme qui pense que tout est musique. Une âme qui connaît et qui détient intérieurement, extérieurement par l'exemple, une forme contagieuse de liberté.

Connais toutes les théories
Maitrises toutes les techniques
Mais si vous touchez une âme humaine
Soyez juste une autre âme humaine
Jung

L'amour n'est jamais perdu car sa valeur ne dépend pas d'une réciprocité
CS Lewis

Nous ne nous soignons jamais vraiment, nous acceptons juste de laisser partir
Jung



Qu'est-ce que l'enfer ? Je maintiens qu'il s'agit de l'incapacité d'aimer
Dostoïevski

« La beauté sauvera le monde »
Dostoïevski

« L'amour récompense ceux qui la servent fidèlement »
La Fontaine.

« L'avenir n'est jamais que du présent à mettre en ordre. Tu n'as pas à le prévoir, mais à le permettre. » Saint-Exupéry

« Ne vous jugez pas sur le chemin de votre évolution. Ne vous évaluez pas sans cesse. Une plante pousse difficilement si vous la déterrez tous les matins pour vérifier l'état de son enracinement. » Christiane Singer

« Mon passe-temps favori, c'est laisser passer le temps, avoir du temps, prendre son temps, perdre son temps, vivre à contretemps. » Françoise Sagan

« Tu es un enfant de l'univers, tout comme les arbres et les étoiles. Tu as le droit d'être ici. Et même si cela n'était pas clair pour toi, nul doute que le déroulement de l'univers est tel qu'il doit l'être. » Max Ehmann



« On dispose de tout ce qu'il faut quand on organise sa vie autour de l'idée de ne rien posséder » Sylvain Tesson

« Qu'est ce que l'Histoire sinon une fable sur laquelle tout le monde s'est mis d'accord »
Napoléon

Dans la société du vide intérieur, être considéré comme une marchandise est une promotion et être consommé en tant que telle la seule preuve qu'on existe